

**Randonnée du 19 janvier 2025**

**Vernouillet, Triel-sur-Seine, Chanteloup-les-Vignes, Courdimanche, Cergy**

**Nous étions huit (Jocelyne, Jean-Louis, Paul, les deux Christiane, Michèle, Claire et Thierry) guidés par Jocelyne.**

**Vernouillet**



**La gare**







## Le pont-aux-Chèvres et l'ancien étang Deville

La rive gauche de la Seine était autrefois formée à cet endroit par cinq îles, dont l'île Moine où accostait le bac venant de Triel. Les voyageurs continuaient par « La Grande Route de Verneuil au Barque » où ils devaient franchir le bras de Seine (La Noue) à gué sur un lit de fagots et de planches. Il semble qu'après la construction du pont à péage sur la Seine (1636) la construction d'un pont en pierre ait été envisagée.

En effet, le 3 janvier 1641, l'agent voyer informe la commune qu'elle a le choix d'apporter en nature ou en argent son contingent pour la « construction du pont et de la chaussée du pont aux chèvres », celles-ci venant s'y mettre à l'abri des intempéries. Quant aux habitants, ils préférèrent que les prestations soient acquittées en nature « les habitants pourront transporter

*des pierres à raison de deux francs, cinquante centimes le mètre... »*  
S'agissait-il des « surplus » du chantier voisin ?

Non loin de là existait jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle un plan d'eau, l'étang Deville, aujourd'hui devenu un champ, inondé à chaque crue un peu sévère mais dont le souvenir persiste grâce aux nombreuses cartes postales anciennes qui le représentent. Aujourd'hui, la Noue est à sec sauf à chaque crue un peu conséquente ; alors la rivière reprend possession de son lit naturel. Quant aux chèvres, il y a longtemps qu'elles ne traversent plus ce souvenir du passé qui n'a que rarement les pieds dans l'eau.

De ces sites qui paraissent bucoliques sur les anciennes cartes postales, il ne reste qu'un discret pont, les pieds au sec devenu l'improbable « frontière » entre deux communes (Triel et Vernouillet) que séparent 150 m d'une eau qui a oublié ses bras morts, son « baque » et ses « îles » d'un autre temps.









**Triel-sur-Seine**





Triel tirerait son nom de l'existence de trois îles formées par le cours de la Seine à l'endroit où la voie romaine franchissait le fleuve.

Au Moyen-Âge, Triel n'a sans doute pas joué un rôle historique très important, sans doute parce que cette commune faisait partie, sous les rois Carolingiens, du Comté de Meulan qui bordait les deux rives de la Seine, jusqu'à Vernon. Les chroniques de l'époque mentionnent seulement l'octroi à Triel en 1221, par Philippe Auguste du statut de ville affranchie et la construction au XIII<sup>ème</sup> siècle, du premier château, détruit sous la révolution.

L'église, commencée sous Saint Louis, au milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle, s'élève sur les fondations d'un édifice cultuel plus ancien, ainsi que l'atteste la découverte de sarcophages mérovingiens que l'on peut admirer au musée des antiquités nationales à St Germain-en-Laye. De cette construction primitive subsistent la nef et ses deux bas-côtés, le transept et les deux travées qui précèdent la montée au chœur.

La restauration entreprise au XVI<sup>ème</sup> siècle avec la construction du chœur, au-dessus du "chemin du Roy" afin de laisser un passage pour les piétons, comme le prévoyaient les édits royaux, lui donne ce caractère original que l'on ne rencontre que dans deux autres églises en France seulement. On raconte que le Roi-Soleil de retour de la chasse, assista à une messe, sous cette voûte, tout en restant assis sur la selle de son cheval. Rappelons au passage que la nourrice de Louis XIV fut Trielloise, ceci peut expliquer la présence de Louis XIV en ce lieu.

Du XIII<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle, la terre de Triel fait partie du domaine du Roi, puis au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle, une partie est achetée par la famille BRUART, une des plus anciennes "familles de robe" de France.

C'est à cette époque que Jacques II, dernier descendant des Stuart, en exil à St Germain-en-Laye, aurait déposé à Triel, dans un couvent de moines, des trésors considérables emportés d'Angleterre en 1689, notamment la couronne royale. Une comtesse venue d'Ecosse recherchera ce trésor à grands frais, explosifs à l'appui, durant près de cinquante années. A-t-elle trouvé en fin de compte son Eldorado ? nul ne le sait...son entreprise pour le moins mystérieuse vous sera contée dans un prochain Triel-Info. En attendant, l'énigme demeure...

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Triel fut le lieu de rendez-vous d'hommes illustres qui s'y rencontraient dans la maison du Sieur Parnajon, conseiller du Roi et Prévôt royal ; le jurisconsulte Treilhard, l'un des rédacteurs du Code Civil, le conventionnel Chamfort, Cabanis, ami de Mirabeau, Crébillon le romancier, le statuaire Jean Houdon à qui l'on doit l'un des plus beaux portraits de Voltaire....



Martin de Tours était né dans l'actuelle Hongrie, au IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Avant d'être un évêque et être proclamé Saint par la suite, Martin était un soldat romain et prêtait service dans la garde impériale. La légende de Saint Martin raconte comment un soir, lors d'une de ses rondes de surveillance qu'il était tenu d'effectuer, Martin rencontra un mendiant transi de froid, couvert seulement de quelques chiffons. La nuit était vraiment froide, le ciel ruisselait de pluie

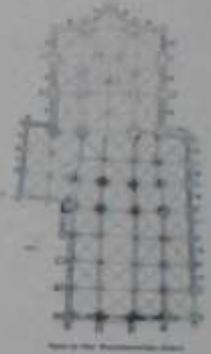
et le soldat eut pitié de ce misérable qui tremblait et qui serait sûrement mort avant l'aube. Ainsi, sans hésiter, il enleva son manteau blanc, symbolisant son appartenance à la garde impériale, et avec son épée il le coupa en deux, en donnant une moitié au malheureux. À cet instant même la pluie cessa, les nuages s'ouvrirent et une tiédeur non naturelle se propagea tout autour, comme si le ciel se réjouissait de la pitié et de la générosité de ce jeune soldat.

## Eglise Saint-Martin de Triel

Triel faisait autrefois partie du diocèse de Rouen. La paroisse Saint Martin de Triel dépendait de l'abbaye bénédictine de Fécamp.

L'église remonterait au XII<sup>e</sup> pour le porche nord-ouest. Au début du XIII<sup>e</sup>, vers 1240, fut édifiée une église gothique à chevet plat. Au XV<sup>e</sup>, les bas-côtés ouest, flamboyants, viennent arc-bouter sur la nef et une chapelle dédiée à Saint-Vincent est construite à l'est, près du transept.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le chœur à chevet plat disparu au profit du chœur Renaissance actuel. Ce dernier, plus large, n'était pas dans l'alignement de la nef qui, promise à la destruction, fut conservée, sans doute par manque d'argent. Surélevé de six marches, ce chœur avec déambulatoire, sur une voûte en berceau au-dessus d'une crypte, enjambe la chaussée de la rue Galande, ancienne route-du Roy, que des édits protégeaient de toute construction.

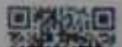


L'église Saint-Martin fut classée monument historique en 1862.

### Les quatorze verrières du XVI<sup>e</sup> siècle classées monuments historiques

Vous admirerez notamment un superbe *Arbre de Jessé*<sup>1</sup>, un vitrail dédié à Saint-Roch, Saint-Martin, Saint-Sébastien<sup>2</sup> et une ravissante verrière historiée du *Pendu-Dépendu*<sup>3</sup> qui pourraient avoir été réalisés par les ateliers de la famille Le Prince, de Beauvais.

Vous pourrez également apprécier *La Transfiguration*<sup>4</sup>, *Le Repas chez Simon*<sup>5</sup> et *L'entrée de Jésus à Jérusalem*<sup>6</sup> qui auraient pour artisan Jean Chastelain, maître-verrier pour le roi François 1<sup>er</sup> à Fontainebleau et pour les princes de Montmorency.



**Chanteloup-les-Vignes**



**Eglise Saint-Roch**

La construction de l'église Saint-Roch date du XVIème siècle. Elle s'est déroulée en plusieurs étapes, de mars 1514 à octobre 1518. Avant cela, les 550 habitants de la commune (qui n'était encore qu'un tout petit village) devaient se rendre à l'église de Triel-sur-Seine pour l'office, ce qui, au vu de la distance, était assez contraignant. Ces derniers décidèrent donc de bâtir leur propre église, avec le soutien des habitants de Carrières-sous-Poissy, qui dépendaient aux aussi de la paroisse de Triel-sur-Seine, et qui voyaient d'un bon œil l'installation d'un nouveau lieu de culte, plus proche de chez eux. Le chantier fut porté par une véritable émulation locale : toute la population contribua à son édification, en particulier Léonard et Raymond Le Bailly mais aussi Pérette Séjourné et son frère Pierre.

Dès le départ du projet, les paroissiens avaient une idée en tête : placer l'église sous la protection de Saint-Roch, « protecteur des malades, des animaux et des maladies contagieuses » (lire encadré ci-dessous). Un patronage destiné à prémunir les Chantelouvais contre les fréquentes épidémies de peste qui sévissaient à l'époque et qui donna lieu, par la suite, à un certain nombre de pèlerinages.

Conçu dans un pur style médiéval, l'église Saint-Roch se distingue par une structure traditionnelle, avec un chœur orienté à l'est, une nef d'est en ouest et deux chapelles latérales, l'une au sud et l'autre au nord, le tout formant une croix latine. L'ensemble est rehaussé à l'extérieur par un majestueux clocher porche quadrangulaire de 32 mètres de hauteur, répertorié au patrimoine du Vexin français et ramené à 25 mètres depuis la tempête de 1999.

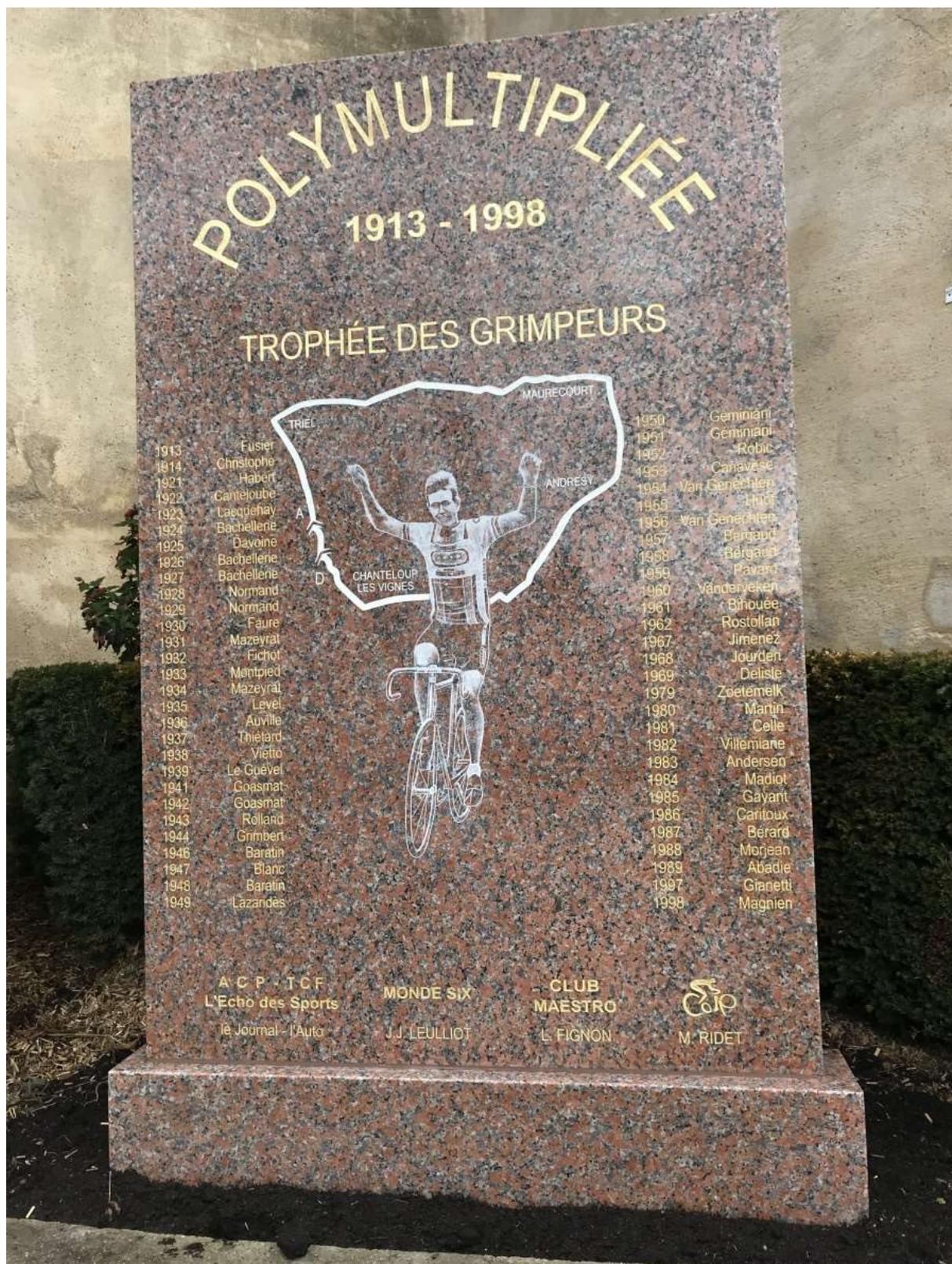


**Hôtel de ville**



**Ils ont l'air obsédés par l'eau à Chanteloup**





**Une stèle pour ne pas oublier la Polymultipliée, fameuse course cycliste**

Une stèle en marbre permet de garder le souvenir de la Polymultipliée, célèbre course cycliste qui a attiré les plus grands professionnels internationaux à Chanteloup-les-Vignes. La Polymultipliée était une célèbre course cycliste en circuit, la seule en Île-de-France, qui se déroulait sur les territoires de Chanteloup-les-Vignes, Andrésey, Maurecourt et Triel-sur-Seine.

Elle a été créée en 1913 et s'est déroulée chaque année jusqu'en 1989. Après une période d'interruption, elle a fait sa réapparition en 1997 et 1998, sous le nom de la Polymultipliée de l'Hautail. La course fut créée en 1913. Elle a été créée par Louis Roudaire, président de l'Audax club parisien. C'était une course de cyclotouristes pour la promotion du dérailleur. Pour Louis Roudaire, la technologie primait. Il a cherché un endroit avec une côte suffisamment importante pour la promotion du dérailleur. Le but de la course c'était de dire que nous aussi en France, on est capable d'équiper des vélos. Tous les journalistes sportifs de l'époque disaient qu'à Chanteloup, c'était le championnat du monde du dérailleur. Le parcours a évolué au fil du temps. « À l'origine il faisait 205 km, les coureurs grimpaient 21 fois la côte ! Après, il y a eu un concours de freinage à la descente, une course cyclotouriste de 100 km, il y a eu les courses à handicap sur 150 km... En 1979, il y a eu ce duel épique entre Bernard Hinaut, alors champion de France, et Joop Zoetemelk. Bernard Hinault avait 3 minutes d'avance. Au bout de sept ou huit tours, Zoetemelk l'a dépassé et l'a battu de quatre minutes.

## **Forêt de l'Hautil**

La forêt de l'Hautil grande de 1 250 hectares et haute de 191 mètres est un des points culminants de l'Île-de-France. 16 communes font partie de ce massif : Andrésy, Chanteloup-les-Vignes, Evécquemont, Maurecourt, Triel-sur-Seine, Vaux-sur-Seine, Meulan et Tessancourt-sur-Aubette (Yvelines), Boisemont, Courdimanche, Saillancourt, Sagy, Jouy-le-Moutier, Vauréal, Condécourt et Menucourt (Val d'Oise).

Cette forêt a une histoire riche qui semblerait même remonter au Néolithique. Car avant d'être la forêt que l'on connaît maintenant elle a servi au Moyen-Age d'exploitation de vignes, de lieux de pâturages ou de chasses. Riche en gypse pour en faire du plâtre, de nombreuses carrières y sont creusées à partir de la fin du XVIIIe siècle jusqu'en 1931 à 1979 où les carrières ferment. Certaines devenant des champignonnières et d'autres laissées à l'abandon créant des effondrements et des fontis dangereux, rendant de nombreuses parties de la forêt interdite. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, ces carrières ont même servi de refuge aux habitants de Triel-sur-Seine.





















# La Ferme d'Ecancourt



## HISTORIQUE

La Ferme d'Ecancourt est une ferme du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une architecture typique du Vexin Français, en carré avec une cour fermée. Du XVIII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup>, la ferme appartenait à l'Hospice civil de Thiel-sur-Seine qui la mettait en fermage, c'est-à-dire en location à un fermier qui exploitait les terres. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, rattachée au Château d'Ecancourt, elle formait un ensemble avec le verger (verger monumental de 3 hectares clos de murs), appartenant au Général Bassot.

Dans les années 50-70, la ferme d'Ecancourt était la plus importante exploitation agricole de Jouy-le-Moutier, avec des animaux de ferme et de la culture de betteraves et de céréales.

Avec la mise en place de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, l'ÉPA (État/Aménagement Public d'Aménagement) a acquis cette ferme vers 1977, et s'engage dans la création de l'association Ville-Campagne Cergy-Vexin pour rapprocher les ruraux et les citadins. Il met à disposition de l'association la ferme en 1984.

De lieu a changé de propriétaire suivant les périodes : à partir de 2001, Veolia (corps de ferme et près), et depuis 2005, la commune de Jouy-le-Moutier (corps de ferme).

## Les objectifs et l'approche pédagogique

La Ferme d'Ecancourt permet de découvrir un contexte agricole en ville avec des animaux de race en conservation ou à faible effectif. Elle a aussi pour objectif de sensibiliser à l'écologie et au développement durable, d'éveiller la curiosité à travers l'expérimentation et de favoriser l'autonomie des enfants, jeunes ou adultes.

L'association propose des animations, des projets, sur le site de la ferme ou en extérieur.

### PUBLIC ACCUEILLI

La Ferme d'Ecancourt accueille tout public. Elle ouvre ses portes aux particuliers en visite libre et gratuite tout l'année. Les groupes sont accueillis obligatoirement sur réservation. Contactez-nous.















## Le chêne de l'Hautil

Ce chêne remarquable de 95 cm de diamètre avait environ 150 ans lorsqu'il fut abattu par la tempête du 26 décembre 1999. Témoin de cet événement climatique, ce chablis (arbre déraciné et couché au sol), a été conservé par les gestionnaires de la forêt départementale de l'Hautil pour que vous puissiez constater l'évolution de sa dégradation naturelle.

### Dévoreurs de bois



### Habitants des cavités



Le bois mort est une richesse pour la forêt. Il abrite et nourrit toute une diversité d'êtres vivants dans son tronc et ses branches mais, aussi dans la cuvette humide formée par l'arrachement de ses racines. La clairière qui s'est formée permet à de jeunes arbres de pousser.

Lors de vos promenades, vous pourrez observer d'autres arbres morts qui ont été maintenus volontairement afin de favoriser la biodiversité de la forêt.



**Courdimanche et Boisemont**





Les fermes du Vexin sont un héritage de l'histoire. Caractérisées par leur aspect imposant, leurs portes cochères monumentales, capables de se défendre au temps des invasions – mais aussi de se protéger des bandes de brigands –, elles ont façonné le paysage du Vexin français. L'habitat dispersé étant très rare dans le Vexin, c'est en périphérie, voire au cœur des bourgs que sont implantées les fermes, autour desquelles les villages se sont développés. La ferme Cavan est l'une de ces « fermes de bourg ».

Adossée au village de Boisemont et face à la forêt de l'Hautil, cette ferme fortifiée du XVe siècle est l'une des rares constructions à avoir conservé ses enduits roses, qui lui valent d'ailleurs son appellation. Pour obtenir cette teinte, de la tuile pilée était incorporée au sable servant à produire l'enduit à la chaux. Dans cet environnement exceptionnel, la ferme propose aujourd'hui des chambres d'hôtes et un gîte.









### **Château de Boisemont**

Situé à la place d'un ancien château fortifié, cette demeure bourgeoise, à la façade mélangeant brique et pierre, date du XIXe siècle. Avec son parc et ses arbres majestueux, ce domaine offre un cadre de qualité et de quiétude pour accueillir des manifestations privées (entreprises et particuliers).









### **Eglise Saint-Martin**

**La construction de l'église date de la seconde moitié du XIIe siècle.  
Elle est en partie endommagée pendant la guerre de 100 ans, en 1429.  
Elle a été remaniée au XVIIe siècle ou XVIIIe siècle.**





## Cergy



**La gare est un hommage à Proust :** « On ne reçoit pas la sagesse, il faut la découvrir soi-même, après un trajet que personne ne peut faire pour nous, ne peut nous épargner » (A l'ombre des jeunes filles en fleurs, volume deux d'A la Recherche du Temps Perdu).